

Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2005)
Heft: 38

Artikel: La grotte des discrets
Autor: Lauper, Aloys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035952>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

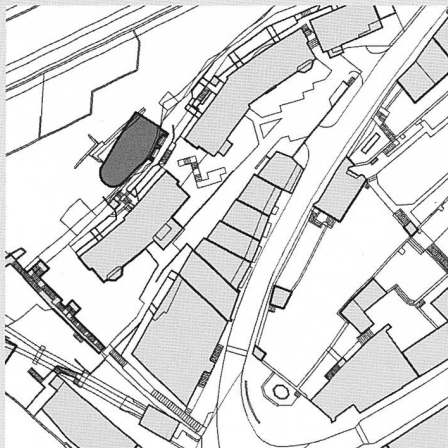
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA GROTTTE DES DISCRETS

Aloys Lauper



«Là où le péché a abondé, a surabondé la grâce». Au bas de la Grand-Fontaine, la rue des étuves médiévales, le verset de l'Épître aux Romains résiste au temps à l'entrée de la grotte du Pertuis et rappelle au promeneur égaré que la rédemption n'est jamais loin des grandes pertitions¹. Epargnée par les démolisseurs mais privée de son environnement initial, vouée désormais à l'art et à la culture, la chapelle centenaire que les Franciscaines missionnaires de Marie avaient aménagé dans le

temple des francs-maçons a conservé son parfum de soufre et d'encens. La faillite de la loge «La Régénérée» avait offert à la jeune République chrétienne, instaurée en 1886, un trophée inespéré qu'on brandit des décennies durant. Un siècle plus tard, personne n'a réclamé les oripeaux de cette croisade d'un autre âge. Le fauteuil du grand-maître et les prie-Dieu ont servi de sièges à quelques graines de vandales, le soi-disant crucifix profané a été rangé au rayon des vieilleries et de nostalgiques chasseurs de reliques ont fait main basse sur l'archange Michel, grand pourfendeur des démons. Restent l'architecture et quelques aménagements pour évoquer la radicalisation des fronts dans le contexte particulier du Kulturkampf. Confronté à la dureté du site actuel, on pourrait aussi méditer dans le secret des lieux sur l'évolution parfois chaotique d'une ville qui tarde toujours à faire l'inventaire de ses qualités et de ses particularités.

L'histoire du bas de la Grand-Fontaine se confond d'abord avec celle des bains. Mentionnées au XIV^e siècle déjà, les étuves du Pertuis furent exploitées jusqu'au XIX^e siècle à l'enseigne des Bains du Rutli ou des Trois-Suisses². Faisant face à l'Abbaye des chamoiseurs dite du Sauvage³, l'établissement reconstruit au XVI^e siècle formait un petit rang avec deux maisons et une tannerie au bas de la rampe de la Grand-Fontaine. A l'arrière, des jardins en terrasse s'étiraient au pied de la falaise, de l'enceinte médiévale du Grabou à l'étang des étuves supérieures, dix à douze mètres au-dessus du niveau de la rue. Bien exposés et abrités du vent, ces jardins jouissaient «d'un climat unique à Fribourg. La vigne y fleurit, les lauriers y prospèrent, les fusains y verdissent, les arbres fruitiers s'y couronnent de fruits; mais des fruits d'une beauté et saveur!... à créer des maraudeurs, si Fribourg en manquait. Des fontaines toujours jaillissantes entretiennent dans cet éden la fertilité et la fraîcheur»⁴.

Le grand œuvre de l'avocat Stoecklin

Au printemps 1877, l'avocat Ernest Stoecklin achète au jardinier Hertig ce petit paradis, soit une petite maison qui fut propriété du curé André Gottrau⁵, avec son jardin niché entre un mur élevé et la falaise de molasse. Il acquiert surtout une grotte qu'il veut agrandir pour y installer, à l'abri des regards mais au cœur de l'ultramontanisme, le temple des «Fils de la lumière», prélude à son projet de réouverture de la Loge maçonnique «La Régénérée». Avec son associé, l'agent d'affaires Tobie Genoud, il a obtenu des fonds de la Banque cantonale fribourgeoise. En avril déjà, il dispose de plans et d'un devis. Admis dans la Loge en 1880, alors conseiller communal et directeur de l'Édilité, l'architecte Adolphe Fraisse (1835-1900) pourrait avoir dressé les plans du sanctuaire maçonnique, deux ans après qu'il eût achevé le chantier du temple protestant de la ville



Vue actuelle de l'abside

(1873-1875)! Stoecklin charge aussitôt l'entrepreneur Jules Lalive des premières excavations. Le 2 décembre 1877, les maçons fribourgeois décident formellement de reconstituer la Loge «La Régénérée» fondée le 24 mars 1851 à l'Hôtel des Trois-Tours à Bourguillon mais dissoute en 1865 déjà. Trois semaines plus tard, le 30 décembre, ils inaugurent le Temple que leur cède le Vénérable Stoecklin. Le cadeau de baptême a un goût amer pour la Loge qui doit désormais assumer une ardoise de

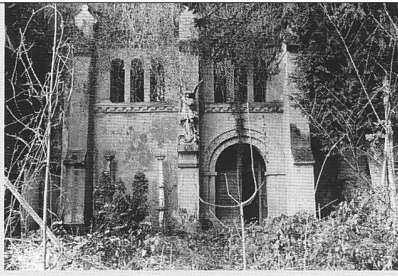
45 955 francs, une somme dont les 3/4 ont été englouti dans l'aménagement des lieux⁶. Le site offrait cependant toute la discrétion voulue, n'étant visible ni de la rue, ni des jardins le surplombant. Son accès n'était possible que depuis les Bains des Trois-Suisses dont la grande salle était d'ailleurs utilisée par les maçons pour leurs «tenues» ordinaires et probablement comme «salle des agapes». Le bâtiment était séparé du temple par un jardin planté d'arbres fruitiers. «Un bassin creusé dans le roc à son extrémité sud-ouest, en forme de grotte, offrait aux habitués de la loge toute commodité pour ablutions et autres cérémonies préparatoires»⁷. Les maçons disposaient ainsi d'un lieu de rencontre idéal qu'ils pouvaient fréquenter sans craindre d'éveiller les soupçons du voisinage.

L'Eden terrestre des Sœurs franciscaines missionnaires de Marie, les jardins en terrasse du Pertuis (BCUF, Fonds Benedikt Rast)



Le temple de Salomon, en modèle réduit

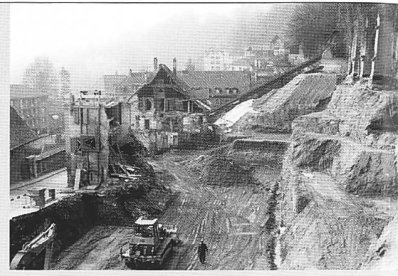
La façade de la grotte du Pertuis et ses deux travées percées d'arcs outrepassés ne laissent pas deviner le plan et l'aménagement du temple ainsi décrit en 1889: «La loge fut édifiée par un juriconsulte patricien ayant un sentiment profond de l'art, digne évidemment d'un meilleur but. Une grotte splendidement exposée avait été creusée dans l'immense rocher qui rallie les deux cités et lui sert de rempart. Ce fut là que les francs-maçons établirent leur temple sur la terrasse la plus élevée sur l'imitation de cette partie du temple véritable de Salomon qu'on appelle le Saint des Saints et dont l'intérieur de cette crypte a effectivement des simi-



La chapelle de la Grotte, en 1984
(ASBC, Jean-Luc Cramatte)



La Grotte de la Sainte Famille,
état le 13 mars 1985



Etat du site le 13 mars 1985, après la démolition
des bâtiments et l'excavation des jardins en terrass

litudes. Devant le portique et au même plan s'étend un vaste jardin admirablement situé au soleil et parsemé de belles sources dont l'eau jouit de propriétés spéciales et salutaires»⁸. Ce texte révèle le modèle idéal du sanctuaire. Les maçons se présentent en effet comme les héritiers d'Hiram, bronzier et maître maçon de Tyr qui aurait travaillé sept ans selon eux à la construction du temple de Salomon, à la tête d'ouvriers répartis en trois classes – apprentis, compagnons et maîtres. Le rituel maçonnique d'accession au grade de maître s'inspire du récit mythique de la mort d'Hiram, assassiné à la fin des travaux par trois compagnons qui voulaient lui arracher le secret de son art. Le premier l'aurait frappé d'un coup de règle à la gorge, le deuxième d'un coup d'équerre de fer sur le sein gauche et le dernier d'un coup de maillet au front, lui ôtant successivement sa vie physique, sentimentale et spirituelle. Conscients de l'inutilité de leur acte, les tueurs auraient planté sur la tombe de l'architecte un rameau d'acacia, arbre de vie. Lieu d'identification à cet ancêtre mythique, le temple maçonnique doit évoquer, dans son plan, le temple de Jérusalem: orientation d'est en ouest, tripartition de l'espace – vestibule carré, salle rectangulaire centrale et sanctuaire – sans oublier les deux colonnes dressées à l'entrée, «Jachin» et «Boaz»⁹. Passée la paroi définissant le vestibule, on pouvait encore voir il y a peu dans la grotte du Pertuis, peintes sur les deux pilastres médians, les initiales «J» et «B», évoquant le dispositif salomonien.

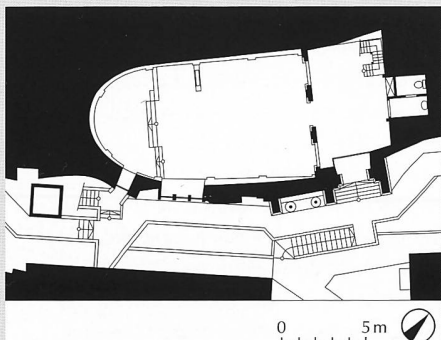


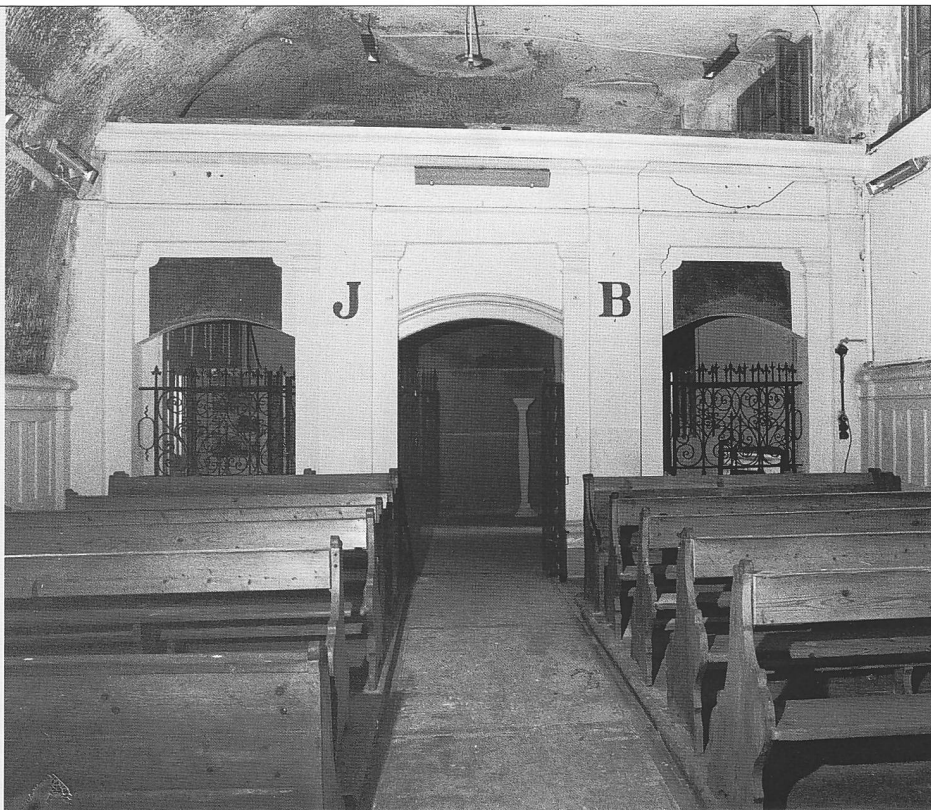
Entre les bains des Trois-Suisses et l'ancienne maison du concierge des francs-maçons, le mur limitant la propriété des Sœurs franciscaines missionnaires de Marie (Archives SFMM)

Façade d'entrée de l'actuelle Espace-Pertuis, aménagée en 1985 dans l'ancienne grotte des francs-maçons: une élévation byzantino-mauresque de 8 m pour un sanctuaire rupestre long de 20 m



Plan de l'état actuel



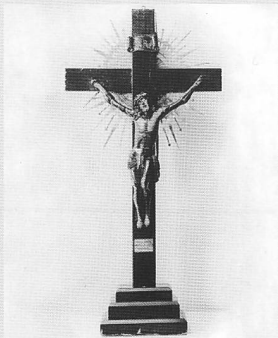


La nef de la chapelle de la Sainte Famille, avec les deux pilastres marqués d'un J et d'un B évoquant Jachin et Boaz, les deux colonnes du temple de Salomon (Eliane Laubscher)

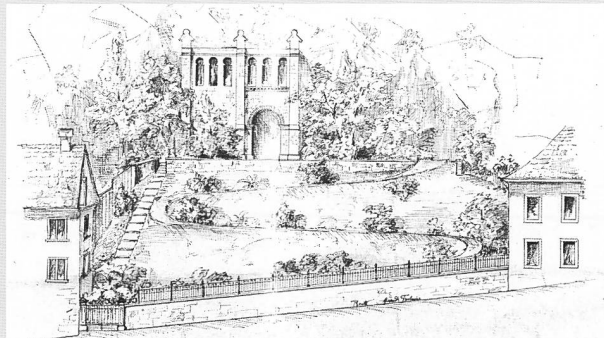
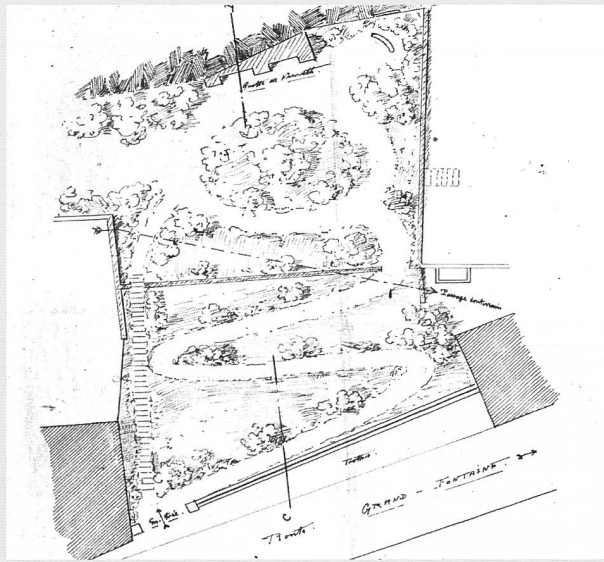
Deux des trois chandeliers placés à l'origine en triangle dans la nef du Temple maçonnique



Le Christ profané dans la loge maçonnique, relique ou instrument de propagande anti-maçonnique? (Archives SFMM)



Projet de réaménagement de l'accès à la Grotte de Nazareth, Frédéric Broillet, 17 août 1896, plan et élévation vue de la Grand-Fontaine (Edil)



1 «Super abundavit gratia, ubi abundavit delictum» (Rm V, 20). Inscrit sur les archivoltes de l'entrée, ce verset de la 5^e Épître de saint Paul aux Romains est cité par saint Augustin dans son commentaire du Psaume 83, où il évoque les «cinq galeries de Salomon, au milieu desquelles se trouvait une piscine». Au seuil d'un temple maçonnique conçu comme une réduction du temple de Salomon et à l'arrière des bains du Pertuis, la citation prend tout son sens.

2 Antonin FAVRE, Les étuves de Fribourg aux XV^e et XVI^e siècles, in: NEF 1896, 106-107 et Jean DUBAS, Une histoire d'eaux au pays de Fribourg, Fribourg 1991, 87.

3 Act. rue de la Neuveville 4. Après la destruction de leur siège médiéval par un incendie, les chamoiseurs furent accueillis en 1799 par l'Abbaye des Tailleurs (Neuveville 39) avant de gagner la Planche-Supérieure où ils reconstruisirent une nouvelle Abbaye (Planche Supérieure 12).

4 P. Bernardin BROUSSOULOUX, op. cit., 34, document aimablement transmis par Sœur Solange, de la communauté des Sœurs franciscaines missionnaires de Marie.

5 Act. rue de la Grand-Fontaine 38.

6 Pour l'histoire de l'établissement maçonnique, voir: Francis PYTHON, Diable, les Francs-maçons sont de retour! 1877-1903, in: Yvonne LEHNHERR et Jean GUIOT (éd.), op. cit., 153-167.

7 P. Bernardin BROUSSOULOUX, op. cit., 38.

8 Description d'un membre de la famille Stoecklin, 1889, cit. in: Marie-Thérèse TORCHE-JULMY, op. cit.

9 En hébreu, la colonne de droite et la colonne de gauche (I Rois, 7:13).

10 La Croix de Reims, 12 juillet 1893, cit. in: P. Bernardin BROUSSOULOUX, op. cit., 38.

11 Nom donné aux réunions maçonniques.

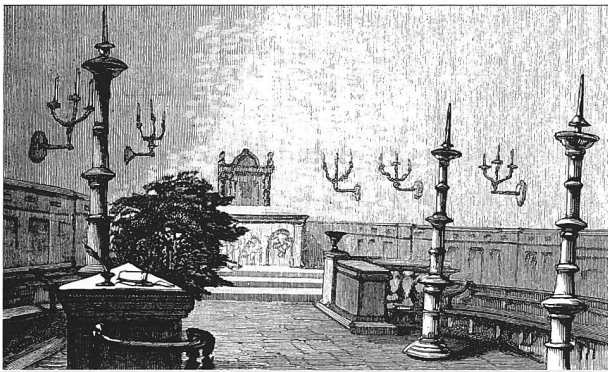
12 Le trois est symbole de la Matière organisée et signifie l'équilibre physique, moral et intellectuel ou cosmique.

13 Le trésorier prenant sans doute place à droite, tout près de «L'Orient», situé au sud-ouest à Fribourg, ce qui constitue une entorse aux règles maçonniques traditionnelles mais correspondrait au Saint des Saints du temple de Salomon, occidenté et non pas orienté comme on l'a cru longtemps.

14 P. Bernardin BROUSSOULOUX, op. cit., 41.

15 Selon la Croix de Reims, «des psaumes et des cantiques lucifériens étaient chantés (à Fribourg) avec accompagnement d'harmonium». P. Bernardin BROUSSOULOUX, op. cit., 42.

16 DGHCF 214.



L'intérieur du Temple maçonnique du Pertuis, avec son aménagement d'origine et ses trois grands chandeliers disposés en triangle, lithographie publiée dans *Le Pèlerin* du 16 mars 1885 (AEF)



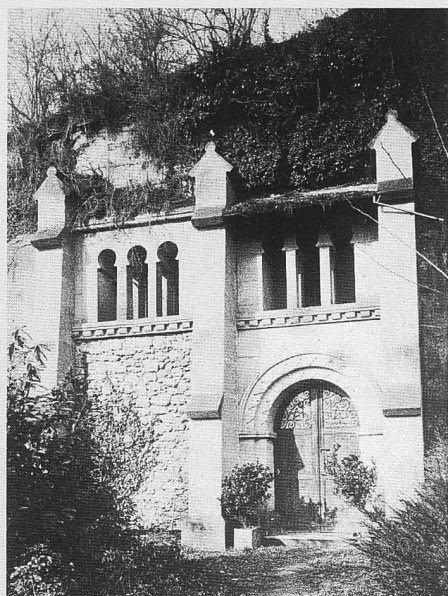
La Grotte de Nazareth, avec aux angles, le Christ profané des francs-maçons et le fauteuil du Vénérable à l'ombre de saint François d'Assise et de saint Antoine de Padoue (BCUF, Fonds Jean Mülhauser)

Visite guidée, par le texte et par l'image

La porte principale d'entrée montrait au tympan de menuiserie, selon une description publiée en 1893¹⁰, une grille en fer aux symboles maçonniques, lettre G dans une étoile inscrite dans un triangle surmontés d'une équerre et d'un compas entrelacés. L'antichambre servant de garde-robe abritait des buffets. Une porte en chêne fermait le temple, caché des non-initiés par un grand rideau. L'entrée était flanquée d'une «petite estrade de médiocre apparence. Elle portait 2 tables triangulaires, sorte de prisme droit en ciment», les «plateaux» des surveillants ou du Maître des cérémonies et du Grand Expert. Une lithographie publiée en 1885 montre l'aménagement intérieur du temple fribourgeois. Si l'on ne distingue pas le fameux pavé mosaïque placé au centre et couvert du Tapis de Loge qu'on ne doit jamais fouler lors des tenues¹¹, on voit parfaitement dans la

pièce centrale les «colonnes du Nord et du Midi», autrement dit les bancs des Frères, apprentis au nord, compagnons au sud. «Les assistants qui ne pouvaient trouver place dans la nef, montaient à la tribune». Cette nef est encore occupée par trois grands chandeliers¹² en béton moulé disposés en triangle et par un pupitre triangulaire, peut-être le «plateau» du Maître des cérémonies¹³. Trois marches conduisent à l'abside portant un autel derrière lequel est disposé le fauteuil du Vénérable placé au centre de l'Orient, lieu d'où est issue la «Vraie Lumière» éclairant les travaux des maçons. La conque absidiale est ornée d'une étoile au lieu du plus traditionnel delta rayonnant. Selon la description de 1893, «deux bancs rembourrés – hémisphériques – placés de chaque côté de l'autel permettaient aux dignitaires de la «Régénérée» de prendre place près du Grand Maître». L'espace était baigné dans la lumière de six flambeaux à trois branches, disposés symétriquement, alimentés par du gaz¹⁴.

Le Temple maçonnique du Pertuis, peu après sa réalisation, en 1877 (Archives Pro Fribourg)



17 Elles y feront célébrer une première messe le 14 octobre 1888.

18 Cette maison se situait à la hauteur de l'actuel n° 46. Sa façade sur rue, à trois axes, devait dater de la 1^{re} moitié du XVIII^e siècle. Elle faisait déjà partie de la propriété du chanoine Gottrau en 1854.

19 En guise de bénitier, les Sœurs placeront sur un socle en béton un cul-de-lampe du début du XVI^e siècle, provenant de la chapelle-ossuaire du cimetière de Saint-Nicolas, démolie en 1825. Acquis chez un antiquaire, ce buste d'homme présentant un plateau fait aujourd'hui partie des collections du Musée d'art et d'histoire de Fribourg. Voir Max de TECHTERMANN, *Cariatide gothique*, in: FA 1893, pl. VI et STRUB, MAH FR II, 154-155 (information d'Ivan Andrey).